

Québec français



Entre le Web et la littérature **Rapports, problèmes et enjeux**

Marie-Andrée Bergeron

Number 168, Winter 2013

Web et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bergeron, M.-A. (2013). Entre le Web et la littérature : rapports, problèmes et enjeux. *Québec français*, (168), 26–27.

ENTRE LE WEB ET LA LITTÉRATURE

rapports, problèmes et enjeux

PAR MARIE-ANDRÉE BERGERON*

Lors que l'on se pose maintes questions sur l'avenir du livre papier, cet objet sacré que l'on peine à voir se transformer et muter jusqu'à en perdre ses pages, alors que le dispositif numérique s'impose désormais comme lieu d'expression du littéraire qui défie les normes structurelles d'une discipline en redéfinition constante, l'heure est certes à la réflexion, et sans doute aux réjouissances. Car plus que la démocratisation d'une pratique d'écriture libérée des contraintes éditoriales que plusieurs ont décriée, le Web et ses plateformes offrent maintenant une variété de perspectives nouvelles quant à l'écriture, certes, mais aussi quant à la lecture et à l'étude du texte littéraire. Une fois conjugués, les concepts de Web et de littérature décuplent les possibilités d'interprétation d'un texte, désormais ouvert, pluriel, en plus de le disséminer à une échelle potentiellement très grande, voire énorme.



Plus près de l'initiation que d'une plongée dans un cadre ultra spécifique et trop pointu, le présent dossier est un portrait général du rapport entre Web et littérature. Il porte en effet sur différents aspects de cette question ainsi observée sous plusieurs angles déterminants : la production des textes, les possibilités créatives qu'offrent les plateformes Web aux créateurs et créatrices, etc. En ce sens, **Pierre-Luc Landry**, corédacteur en chef et codirecteur de la revue de création en ligne *Le Crachoir de Flaubert* (www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca), traite des enjeux de la diffusion en ligne d'une littérature de création, une littérature soumise au processus d'évaluation habituel en milieu éditorial et universitaire. Toujours dans l'idée d'observer de plus près une pratique littéraire en époque numérique, la blogueuse **Geneviève Pettersen**, alias Madame Chose (madamechose.com), pose sa pierre à l'édifice de la réflexion à partir de son expérience d'une pratique quotidienne de l'écriture. Pour notre

GELi (Groupement des Éditeurs littéraires), s'intéresse justement à la question de l'adaptation des maisons d'édition aux modes de publications qu'induisent les nouvelles technologies. Pour lui, loin d'annoncer la disparition de l'objet livre traditionnel, le numérique octroie à la littérature une plus-value, en ce qu'il permet de concevoir et d'exploiter différemment le fait littéraire, tant du point de vue discursif – avec les possibilités nouvelles qu'induit le Web (dialogues ou discussions autour du sujet ou du livre), que du point de vue éditorial (différents modes de lecture et de vente des livres, retraits, ajouts et rectifications sur la version numérique, complément d'information accessible sur le Web, etc.). Pour Herman, le fait d'une plus grande accessibilité aux textes et aux œuvres demeure cependant encore un mirage. Finalement, l'enseignant et fondateur de l'Institut de twittérature de Québec, **Jean-Yves Fréchette**, et **Annie Côté**, enseignante au secondaire, complètent le dossier en traitant de la twittérature comme d'un outil péda-

Une fois conjugués, les concepts de Web et de littérature décuplent les possibilités d'interprétation d'un texte, désormais ouvert, pluriel, en plus de le disséminer à une échelle potentiellement très grande, voire énorme.



Jean-Yves Fréchette. Photo : Dany Daigle - Créalogik

plus grand plaisir, Madame Chose nous raconte la naissance de son blogue et de son personnage. **Laurent-Anthony Charbonneau-Grenier** étudie pour sa part les possibilités narratives qu'offrent la création et la publication d'une bande dessinée en ligne, en plus de traiter de la migration parfois difficile de la bande dessinée traditionnelle (en format papier) vers le dispositif numérique, laquelle se fait parfois au prix de douloureux sacrifices, même si le transfert peut, ultimement, s'avérer profitable, tant pour le créateur que pour son lectorat.

Pour la recherche universitaire, l'apport du Web est non négligeable. Dans son texte, le professeur **René Audet** présente les différents outils qui s'offrent désormais aux chercheur-e-s en études littéraires de même qu'au corps enseignant. Ce tour d'horizon permet de saisir une part du rapport de complémentarité qui s'établit entre Web et littérature. Le domaine de l'édition littéraire n'échappe pas à l'effet d'entraînement que suscite la venue des humanités numériques. **Gilles Herman**, directeur général aux Éditions du Septentrion, éditeur et porte-parole du

gogique et de création modifiant la conception du gazouillis lui-même. La contrainte ? Produire un texte, une œuvre littéraire en 140 caractères pile poil. Un beau défi à relever pour des élèves ! Le dossier de *Québec français* sur Web et littérature ne répond certes pas au critère d'exhaustivité : il est en quelque sorte impossible de l'atteindre compte tenu de l'infini des possibles devant lequel nous nous trouvons lorsqu'il est question la technologie numérique et, plus largement, du Web. Néanmoins, il répond à un critère de représentativité en ce qu'il traite des différents lieux pour lesquels le numérique force la réflexion – et requiert la souplesse. Comme l'outil adaptable aux transformations du social qu'elle sert, c'est-à-dire la littérature, notre réflexion doit présenter cette réceptivité ; une sorte de sensibilité à ce qui, de prime abord, peut sembler Autre, mais permet en bout de course de se (re)définir continuellement. □

* Doctorante en littérature, Université Laval